

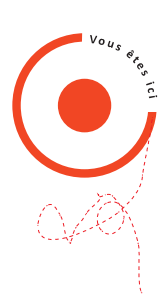
Catalogue de l'exposition

Vous êtes ici

***un voyage spatio-temporel
dans nos façons d'habiter***

*Retour sur une année
d'animations philo-art-sciences
menées dans le cadre d'un
partenariat privilégié entre l'asbl
PhiloCité et la Cellule Culture-
Enseignement de la Fédération
Wallonie-Bruxelles*

 **philocité**





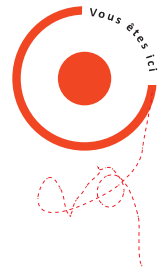
Présentation générale du projet « Vous êtes ici »

Dans le cadre d'un partenariat de trois ans avec la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'asbl PhiloCité a créé un projet thématique « **Vous êtes ici** ». Durant l'année scolaire 2019-2020, le projet s'est déployé de la 3^e maternelle à la 5^e secondaire dans diverses écoles de Wallonie et Bruxelles : à Liège, l'école des Érables, du Laveu, de la Liberté et au lycée de Waha ; à l'Athénée Royal de Welkenraedt ; à l'école Saint-Martin d'Assesse ; l'Institut Saint-Louis de Namur ; à Bruxelles, le Centre scolaire Ma Campagne et l'école à l'hôpital Escale. De multiples partenaires du monde culturel et scientifique y furent associés : le Musée de la Boverie à Liège, l'Office du Tourisme de Liège pour les visites guidées, l'asbl Le Monde des Possibles, mais aussi un ornithologue, un géologue, des architectes, etc.

« **Un voyage spatio-temporel dans nos façons d'habiter** » : cette thématique marque la nécessité de problématiser le rapport entre le chez soi – l'intime – et le monde. Ainsi avons-nous interrogé l'abri (et son manque), la maison, le refuge, les territoires (« chez soi » « chez eux » et « chez nous ») des humains et non humains. L'espace et la place que nous y occupons ont été étudiés graphiquement et philosophiquement : *Comment dessiner depuis différents points de vue ? Comment incarner d'autres points de vue ? Comment les rencontrer ?*

Cette exposition virtuelle rend compte des pistes explorées avec l'aide méthodologique de plusieurs disciplines scientifiques (en ce compris les sciences humaines) :

- ① l'éthologie pour une recherche sur le chez soi des animaux ;
- ① l'urbanisme et l'histoire pour une plongée dans les villes ;



- l'architecture et l'ethnologie pour une exploration des façons d'habiter ;
- la politique pour une compréhension des frontières et des migrations ;
- la philosophie de la technique pour une analyse du monde numérique en situation de confinement ;
- l'histoire de l'art pour le travail au musée.

Les ateliers de philosophie tels que nous les menons s'enrichissent des arts et des sciences, dans un processus réflexif qui ne peut se faire que dans une recherche collective. À partir de la lecture d'un album jeunesse, nous débattons d'une question existentielle. Celle-ci constitue la base d'un processus de recherche qui s'alimente de textes littéraires, de poésie, d'images, de photos, d'œuvres d'art ou d'expériences scientifiques pour développer un rapport problématisant à la connaissance. Mais le verbe n'est pas le seul vecteur de la recherche : il nous importe d'intégrer à ce parcours des moments de création artistique comme d'autres occasions de réfléchir, autrement.

Ce catalogue ne peut pas rendre compte de tous les chemins esquissés, ni des pistes qui furent brutalement interrompues avec le confinement, mais seront poursuivies durant les prochaines années.

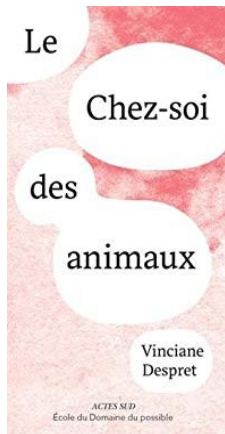
Lors des expositions des années précédentes, les travaux des enfants étaient présentés dans des musées réels et avec de la matière palpable, pour les faire dialoguer avec des œuvres muséales. Le confinement en a décidé autrement et nous a conduits à élaborer une formule dématérialisée : des capsules audiovisuelles, des traces visuelles et sonores, des extraits de textes, des exercices...

Installez-vous, frayez-vous un chemin, explorez, construisez, voyagez, reposez-vous et reprenez la route !



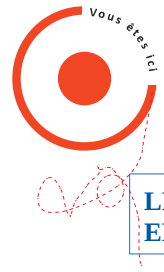
Le chez soi des animaux

Le territoire des animaux ne correspond pas à une portion bien délimitée de terre, protégée et protectrice comme l'est généralement le territoire humain. Le territoire animalier est mobile, élastique dans son tracé, variable selon les saisons, les heures, les activités et les dangers. Un banc de poissons, un vol d'oiseaux migrateurs se compacte lorsqu'un prédateur menace et, aussitôt la menace passée, se dilate, s'espace. Les territoires chez les animaux varient selon leur organisation. Ils sont parfois fixes et bien délimités, parfois mobiles et aux frontières changeantes. Parfois même les animaux se transforment en architectes ! Les castors, les araignées, les cigognes ou les termites mettent au point des constructions étonnantes et ingénieuses, qui inspirent bien des habitats humains.



Vinciane Despret, philosophe et éthologue, raconte aux enfants des histoires sur le rapport des animaux à leur habitat et à leur identité. Dans son livre *Le chez-soi des animaux* (Éd. Actes Sud, 2017), elle met en évidence différentes manières pour les animaux de faire un « chez soi » :

On forme un CHEZ SOI avec son propre corps (escargot) ou avec l'environnement autour de soi : sous la terre, dans la pierre, dans ou sur le bois comme autant d'abris, de refuges, de cachettes, de nids pour se protéger des prédateurs et assurer la reproduction. Le territoire se construit et se marque aussi par les odeurs (grâce au pipi, aux crottes, aux poils...), par les chants et les cris (pour les oiseaux et les singes, par exemples). Le chez soi est pour certaines espèces un lieu de retrouvailles (par exemple, le saumon) ou un CHEZ NOUS, un lieu de collectivité où chaque individu tient une place dans une organisation sociale précise (comme les tisserins ou les fourmis, termites, abeilles...). Les animaux construisent avec d'autres espèces, en symbiose, par exemple avec des animaux qui travaillent pour eux (comme les élevages de pucerons par les fourmis, les crevettes avec les poissons). Dans certains cas, il s'agit aussi d'un garde-manger (fourmis et pucerons, fourmis et champignons)...



LIRE : deux extraits du livre de Vinciane Despret (*Le chez-soi des animaux*, Éd. Actes Sud, 2017)
ENTENDRE : Vinciane Despret interrogée par la Brigade d'intervention philosophique

S'interroger sur les territoires par la porte d'entrée éthologique permet de **penser ensemble le territoire humain et non humain**.

Les questions sont nombreuses et couvrent les champs disciplinaires de l'éthologie bien entendu, mais aussi de l'anthropologie et l'ethnologie :

- ⊙ Quelle est la place de l'homme dans la nature ?
- ⊙ L'homme s'approprie-t-il son territoire comme le font les animaux ? Qu'est-ce qui marque nos territoires humains ?
- ⊙ Comment l'homme fait-il exister un « chez soi » ? De quoi cela dépend-il ?
- ⊙ Pouvons-nous habiter n'importe où ?
- ⊙ Comment se façonne le territoire humain ? Jusqu'où s'étend-il ? Qui laissons-nous y entrer ?
- ⊙ Quel type d'organisation les territoires révèlent-ils ? Comment les habitats des animaux se construisent-ils ? La construction dépend-elle de la façon de vivre en groupe ?
- ⊙ Un même animal peut-il habiter de différentes manières au cours de son existence ? Et un humain ?
- ⊙ Serait-il possible d'habiter une maison d'une autre société ? D'une autre espèce animale ?
- ⊙ De quels repères aurions-nous besoin pour habiter chez quelqu'un d'autre ? Pour habiter ailleurs ?
- ⊙ Pourquoi décider de collaborer/coopérer/vivre en symbiose/... avec une espèce particulière ?

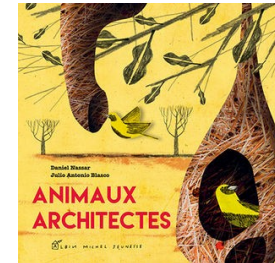


Le chez soi des animaux permet d'interroger tout à la fois : l'habitat, les frontières, l'organisation sociale au sein des territoires, les symbioses...



Les incroyables habitations de l'album jeunesse « *Animaux architectes* » de Daniel Nasser et Julio Antonio Blasco, ont servi de modèles aux enfants. Aussi ont-ils joué avec les terriers, les galeries, les toiles, les fourmilières, les nids... en multipliant les techniques graphiques à la manière de Geneviève Casterman :

en donnant le plus de détails possibles, avec tout ce qu'il y a autour, en zoomant ou en dé-zoomant, sans lever le crayon du papier, en répétant plusieurs fois le même motifs, avec des chiffres, etc.

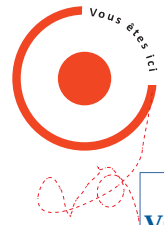


De la cabane sur l'eau à la maison portable, de la cathédrale climatisée à la cité-dortoir mises au point par les animaux sauvages pour se mettre à l'abri et élever leurs petits...

VOIR : Les dessins des enfants de 1^{re} et 2^e années de l'école des Érables à Liège et de l'école Saint-Martin à Assesse



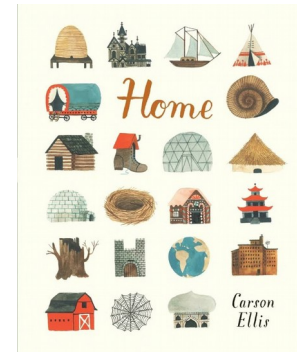
Penser les habitats animaliers comme des constructions se prête remarquablement bien à la découverte d'une espèce particulière : **les fourmis**. Pour rendre compte de cet autre monde, juste à côté du nôtre, nous avons envisagé la structure visible et la structure souterraine des fourmilières, l'organisation sociale de ces insectes ou encore la multitude de leurs stratégies d'adaptation à l'environnement. Puis les enfants ont repensé l'habitat animalier en gommettes : comment il était construit et dans quel environnement.



VOIR : Les dessins de gommettes des enfants de 3^e année maternelle de l'école des Érables à Liège

On voit rarement un habitat isolé. Dès qu'il est question de « chez soi », il est vite question de « **chez nous** ». Comment l'habitat qu'on construit coexiste-t-il avec les autres habitats ? Comment habiter ensemble ? Comment une rencontre est-elle possible ? Sous quelles modalités ?

Les enfants du cycle 5-8 ans ont été aidés dans leur réflexion par le très bel album « Chez nous » de Carson Ellis. L'autrice nous fait voyager partout sur terre, dans les mondes humains et non humains. Avec elle, on apprend à scruter les petits détails, à comparer des habitations complètement différentes, à chercher celle qui ressemble le plus à la nôtre... à créer des histoires et **imaginer de drôles de rencontres entre des humains et des animaux qui vivent dans des univers différents.**



DÉCOUVRIR : Les livres animés des enfants de 3^e année maternelle de l'école des Érables à Liège

Obliger de rester « chez soi »...

Comment garder un lien avec la nature depuis son balcon ou sa fenêtre ? Quels effets le confinement a-t-il sur la biodiversité ? Comment la nature peut-elle venir à nous, notamment par les oreilles ?



© Can Stock Photo

En avril, alors que les écoles étaient désertes, nous avons proposé de contacter la nature depuis chez soi.

Les enfants ont observé et dessiné des animaux depuis leur fenêtre.

VOIR : Les dessins des enfants de 3^e année maternelle de l'école des Érables à Liège

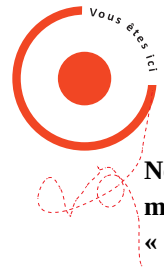


Le chez soi

Tout le monde semble s'accorder sur le fait que chaque être humain a besoin d'une bulle personnelle : zone privée qui indique son territoire, une bulle invisible autour de soi qui marque une distance et le protège du monde extérieur. Cette distance formerait une zone critique qui, si elle était franchie sans accord, provoquerait une réaction de fuite ou d'attaque. Pour vivre ensemble, le respect de la territorialité de chacun supposerait le choix de qui on fait entrer dans sa bulle et comment ce contact doit s'établir, bref le respect de distances interpersonnelles.

Il n'en reste pas moins que **cette première considération sur la territorialité est généralement impensée**. Pour se rendre compte des jeux de pouvoir inconscients liés au territoire, il suffit de changer les places à table ou dans le lit, occuper le fauteuil paternel, tenir une main un peu trop longuement... Poser la question de la nécessité d'occuper un territoire propre c'est convoquer le partage conceptuel traditionnel de la nature obéissant à des lois de nécessité opposée à la culture comme définition spatiale et temporelle de nos modes d'existence.

La vie privée, l'espace à soi est une construction historique. L'espace à soi n'a pas toujours été la condition pour permettre aux individus de se construire. À une époque, tout homme devait s'affranchir de la territorialité, du désir de posséder un chez soi, une propriété pour développer un art de la distance et du détachement ; chercher à goûter la fragilité de l'existence plutôt que le sentiment de sécurité. À une autre époque, la chambre à coucher était un espace quasi-public. À une autre époque encore, disposer d'une pièce à soi était une nécessité pour exister et créer. Avec cette trop brève réflexion historique, on oublierait presque qu'un voyage ethnologique sur l'habitat et sur les façons d'habiter est nécessaire.



Notre premier enjeu philosophique dans cette thématique est de questionner l'ordinaire parce qu'il est capital de mettre en perspective ce que nous trouvons naturel, normal dans nos propres considérations sur l'habitat, sur le « chez soi ».

ENTENDRE : Les extraits de textes de Georges Perec et de Michel De Certeau, Luce Giard, Pierre Mayol

S'EXERCER : Un exercice vous est proposé à vous, visiteurs de cette exposition virtuelle : ce que ma maison dit de moi



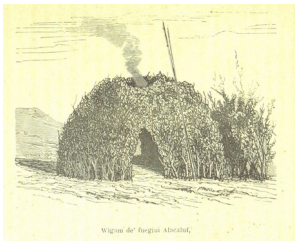
Mona Chollet est une journaliste et essayiste suisse. Depuis 2016, elle est cheffe d'édition au journal *Le Monde diplomatique*.

Dans son essai « Chez soi odysée de l'espace domestique », Mona Chollet propose un voyage sociologique, politique et intime dans nos intérieurs. Le « Chez soi », ce foyer, ce lieu confiné dit beaucoup du monde qui nous entoure. Interroger le « chez soi » c'est se donner l'occasion de repenser le monde et de convoquer pêle-mêle, la politique, l'architecture, le féminisme, les sans chez soi, les réseaux sociaux, le mal logement, la famine de temps et d'espace !



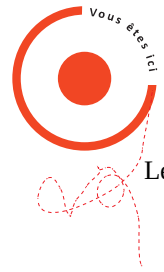
Les questions sont nombreuses et couvrent de nombreux champs disciplinaires : l'histoire, mais aussi l'anthropologie, l'ethnologie, de la sociologie et de la politique :

- Comment l'homme fait-il exister un « chez soi » ? De quoi cela dépend-il ?
- Est-il nécessaire d'avoir un espace à soi ? Que permet (et que ne permet pas) un espace à soi dans la constitution d'un individu ?
- Pouvons-nous habiter n'importe où ? Avec n'importe qui ? Serait-il possible d'habiter une maison d'une autre société ? De quels repères aurions-nous besoin pour habiter chez quelqu'un d'autre ? Pour habiter ailleurs ?
- Comment se façonne le territoire humain ? Jusqu'où s'étend-il ? Qui laissons-nous y entrer ? Qu'est-ce qui y entre sans se présenter ?
- Quel type d'organisation les territoires révèlent-ils ? Comment les habitats des hommes se construisent-ils en fonction de leur manière de vivre en groupe ?
- Pourquoi tout le monde ne dispose-t-il pas d'un chez soi ?
- Avoir un chez soi se mérite-t-il ?



Les enfants proposent un voyage sociologique et ethnologique dans nos façons d'habiter.

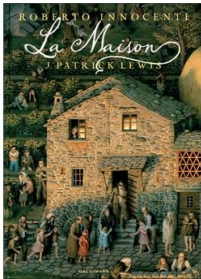
La prosopopée est une figure de style qui consiste à faire parler un mort, un animal, une chose. La prosopopée nous a servi dans les ateliers philo avec les enfants du cycle 10-12 ans pour questionner l'habitat humain.



Les questions des enfants étaient riches :

- ◉ Qu'est-ce que cela veut dire habiter ? Dans quoi peut-on habiter ?
- ◉ Habite-t-on pareillement un endroit fixe (une maison par exemple) ou un endroit changeant (une tente) ?
- ◉ Habite-t-on son corps comme on habite une maison ?
- ◉ Avec qui peut-on habiter ? ...

ENTENDRE : La réflexion des enfants des 5^e et 6^e année de l'école des Érables à Liège sur « habiter »



Les enfants ont choisi une maison parmi une multitude d'images d'habitats du monde : projets architecturaux, habitats nomades, adaptés aux conditions socio-économiques, écologiques... Chacun a écrit l'autobiographie d'une maison. Les albums jeunesse, « *La Maison* » de Roberto Innocenti et « *Ici* » de Richard MacGuire racontent l'histoire d'un même habitat dans son évolution spatio-temporelle, en tenant compte de la petite et de la grande histoire. Graphiquement les traitements différents ont permis aux enfants de réaliser leur propre prosopopée d'une maison.

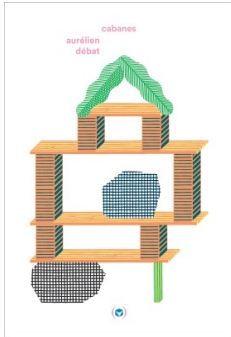


LIRE : L'autobiographie et l'autoportrait d'un habitat

VOIR : Les prosopopées animées des enfants de 5^e et 6^e années de l'école des Érables à Liège



Décomposer l'habitat



Les enfants du cycle 5-8 ans ont joué avec les matériaux de construction. Avec les propositions d'Aurélien Débat, ils ont découvert de nouvelles façons de construire des cabanes, d'imaginer des villes. Ils ont monté des murs en briques, en glaces, en feuilles, en bois... grâce à des modules de papiers à « scratcher » sur un support. Ils ont construit des villes en tampons.

Ils ont aussi dessiné des habitats insolites et ont réussi à identifier de quoi ils étaient constitués pour dessiner à leur tour les maisons de leur rêve.



VOIR : Les réalisations des enfants du cycle 5-8 ans de l'école des Érables à Liège et de l'école Saint Martin d'Assesse



Sans chez soi

Après avoir questionné nos espaces domestiques et les lieux ou non lieux qu'on occupe ou traverse, il est temps de problématiser le concept même de chez soi.

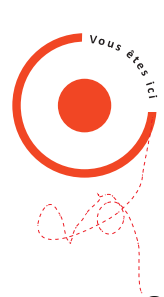
Et ceux qui n'ont pas ce chez soi ? Comment entrer en dialogue avec eux ? Mais avant tout, qu'est-ce qui fait qu'on s'intéresse à quelqu'un ? Et d'abord, pourquoi la vie de sans-abris vous interpelle ? Comment on s'adresse à eux ? Quels types de question leur poser ?

Comment on vit quand on est SDF ? Quand on veut-on réfléchir sur le (sans) chez soi ?
Qu'est-ce qu'on se permet et se retient de poser comme questions ? Pourquoi ?



Image : Michel Vandam

ÉCOUTER : les interviews de Sabrina et Jack, répondant aux questions d'enfants de 10-11 ans sur la vie dans la rue.
L'émission complète sur le « (Sans) chez soi » est disponible en podcast sur La Brigade Philosophique. Elle contient des lectures d'extraits de « *Chez soi, une odyssee de l'espace domestique* » de Mona Chollet, « *L'homme au parapluie* », un conte d'Axel Pleeck, un appel téléphonique à Alexis Filipucci au sujet d'un article « *Précarité et santé* ».



Penser la ville : géographies urbaines

Questionner l'espace, c'est se mettre à voir ce qu'on ne voit plus. Que ce soit l'habitat ou la ville, nos habitudes nous empêchent d'être attentifs aux limites et aux transformations pourtant incessantes. Les trajets entre l'école et la maison, les trajets à l'intérieur de l'école, à l'intérieur de la maison ou même à l'intérieur de la ville, sont si habituels qu'on n'y prend plus garde. Ainsi la plupart de nos déplacements se font sans rien voir, rien entendre de nouveau. Souvent d'ailleurs seules les destinations comptent. Les passages, les lieux qu'on traverse ne sont pas habités.

Dans les classes, avec les groupes d'enfants et d'ados, nous avons fait des recherches pour tenter de réfléchir à ce qu'il y avait autour de nous, notre environnement : penser à partir des géographies urbaines.

- ⊙ En matière d'urbanisme et d'architecture, qu'est-ce qui se joue dans les villes et dans les campagnes ? Est-ce différent ?
- ⊙ Quels rapports les villes et les campagnes entretiennent-elles avec la nature ?
- ⊙ Quand et comment les villes se sont construites ? Que nous apprennent les *time-lapses* des villes ?
- ⊙ Comment les villes se sont-elles étendues avec leurs spectaculaires tentacules verticales et horizontales ?
- ⊙ Comment les villes se sont-elles développées, en favorisant l'entassement ou le déploiement ?
- ⊙ À quoi ces aménagements de territoire ressemblent-ils vus d'en haut ?

VOIR ET ÉCOUTER : Penser la ville



Voyager dans les plans des villes. Penser les lieux et les non lieux

Avec les réflexions issues de ces questions, nous avons arrêté notre attention et pris garde à ce qui fait centre, à la circulation, aux flux, au vide et au plein, à l'occupation des territoires, aux symboles et aux histoires qui font patrimoine, aux tracés des cartes, des plans des villes.

- Et si on voyait la ville comme un corps ?
- Et si je pouvais voir ma ville du ciel représentée comme un labyrinthe ?
- Comment les formes et les compositions tracées des plans agissent-elles sur moi quand je suis dedans ?
- Ces lieux où l'on passe, qu'on traverse sans attention, pourraient-ils se transformer et être vus, pensés comme des lieux de vie, de travail, de loisir...?
- Habituellement, on pense plutôt le couloir comme un lieu de passage pas important – une sorte d'« entre-lieu », voire d'« anti-lieu » – et la classe comme un lieu de séjour. Et si nous explorons l'inverse : quelles sont les possibilités de séjour dans le couloir ? Peut-on considérer la classe comme un lieu de passage ? Y a-t-il des endroits où on ne peut pas s'arrêter ? Est-ce que ça en fait des « non lieux » ?



VOIR : Tamponner pour transformer
VOIR : Lieu-Non lieu



Voir, c'est toujours être situé, avoir un point de vue particulier sur le monde



Jazzberry Blue

Prendre conscience des plans des villes par le dessin de leur morphologie, c'est changer de point de vue sur les villes : par exemple, voir d'en haut permet de voir la totalité, mais aussi éprouver la nécessité de recomposer ce que l'on voit pour mieux le reconnaître. À vol d'oiseau, en contre-plongée ou encore en zoomant sur un détail, on comprend la ville autrement. Nos ateliers philo ont permis de comprendre les enjeux de différents points de vue grâce à la discussion, mais aussi graphiquement en nous inspirant de Geneviève Casterman:



- 🎯 En quoi la vue d'en haut d'une ville permet-elle un changement de point de vue sur cette ville ? L'avez-vous déjà expérimenté ? Avez-vous des exemples de la vue en « plongée », en « contre-plongée », « décadrée » ? Qu'est-ce que cela change ? Que voit-on autrement ?
- 🎯 Imaginons que quelqu'un n'ait jamais vu autre chose que l'espace restreint dans lequel il évolue au quotidien : quelles différences de point de vue sur le monde, sur les autres, etc. aura-t-il par rapport à quelqu'un qui a beaucoup voyagé ?

VOIR : La galerie de dessins des enfants de 8-10 ans sur les points de vue

VOIR : Les livres animés : « Être riche, c'est posséder l'espace », « La nuit des lumières », « La ville bizarre »



Visiter une ville : Liège

Un certain nombre d'enfants inscrits dans notre projet « Vous êtes ici » en cette année scolaire 2019-2020 habitaient dans la ville de Liège ou aux alentours. Quoi de plus normal que de tester nos réflexions sur la ville en les mettant à l'épreuve de la confrontation : le 16 décembre, nous descendions dans les rues de Liège !

Nous avons choisi pour penser la ville de Liège, de nous la rendre consciente par le procédé du reportage : certains enfants avaient des missions. Qu'ils soient photographe, preneur de son, scribe ou dessinateur, les reporters devaient rapporter des faits qu'ils avaient sélectionnés au cours de leur visite. Tous les autres enfants étaient invités à dessiner la ville pour l'appréhender en changeant de point de vue physique. Nous avons également prévu de nous entendre raconter Liège par des guides professionnels en marchant.



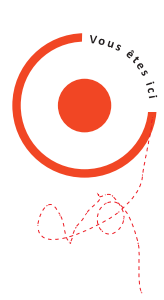
Dessin fait par Sara en cours de visite

VOIR : Visiter Liège

VOIR : Deux carnets de reportage de la visite : le carnet de Lucie et le carnet d'Odile

VOIR : Deux histoires fictives à Liège : les livres d'Ender et de Tristan

LIRE : Le regard d'Audrey, institutrice qui nous fait part de son expérience

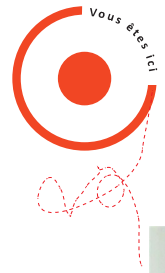


Au musée comme chez soi

Comment les œuvres d'art nous donnent à penser le « chez soi » ? Mais, aussi, comment occuper un musée ?

Rendre visite aux œuvres d'art, les fréquenter, faire connaissance, se poser face à elles, avec elles, séjourner devant (voire dans) tel ou tel tableau singulier, y exercer nos regards, rentrer dans un corps à corps avec l'œuvre... Voilà de quoi travailler les conditions de l'enquête sur les dispositifs picturaux des tableaux. Ceux-ci nous invitent à nous (res)saisir de nos interrogations sur le chez soi, les manières d'habiter, de cohabiter, de tenir dans un espace délimité tout en débordant par son irréel... Comment fonctionne l'espace du tableau ? Comment les couleurs, les formes, les textures, leurs compositions s'articulent ?

Depuis quelques années déjà, **PhiloCité a pris ses quartiers au musée de la Boverie**. En collaboration avec le service Animations des Musées de la Ville de Liège, nous avons accompagné cette année deux groupes scolaires pour un parcours réflexif séquencé par quatre haltes.



« Violon, verre et bouteille », Le Corbusier



« Wall drawing #449 », Sol LeWitt



« Le Mexicain », Karel Appel



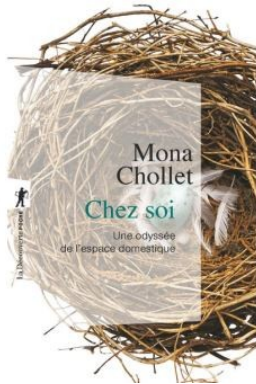
« L'absente au jour des morts », W. Mc Ewen



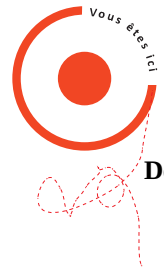
Numériser le monde

Nous nous souvenons du lundi 16 mars 2020. Cette date a marqué le début d'une période différente. C'était le début du confinement : pour des raisons de limitation de la propagation du coronavirus, il fallait rester chez soi, adopter des gestes-barrières et une distanciation sociale avec les autres, limiter au maximum ses déplacements et ses contacts. Durant cette période, la question de savoir comment garder un lien avec l'école et ses amis, ou encore comment travailler et poursuivre une réflexion avec les autres depuis son « chez soi », se sont posées avec force !

Nous avons proposé aux enfants une nouvelle enquête philosophique pour réfléchir nos liens en temps de confinement et penser à ce qu'on laisse entrer « chez soi ».



Une journaliste, Mona Chollet, propose de réfléchir à ces nouvelles technologies qui entrent chez nous par les écrans. En lisant « Chez soi, une odyssee de l'espace domestique », on se rend compte à quel point, les réseaux sociaux, mais aussi les autres outils virtuels transforment notre perception de l'espace, du temps et nos rapports sociaux.



De nouvelles questions se sont posées et ont pu être mises à l'épreuve de la réalité :

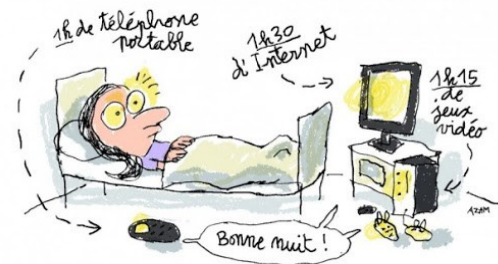
- ◉ Quels effets le confinement a-t-il sur les relations sociales ? Comment l'école, les autres, le monde vient-il à nous ? Et comment, nous, allons-nous à leur rencontre ? Les écrans font-ils ce lien ?
- ◉ Quelle différence cela fait-il d'être en lien avec ou sans écran ?
- ◉ Quelle place le numérique a-t-il dans mon existence ?
- ◉ Quelles limites sont posées concrètement dans l'usage d'outils numériques ?
- ◉ Quels effets la fréquentation d'outils numériques a-t-elle produit sur ma façon d'habiter ? Sur mes perceptions et mes modes d'attention et plus généralement sur qui je suis ?

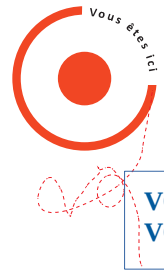
ÉCOUTER : Un extrait sonore tiré du livre de Mona Chollet « Chez soi, une odyssée de l'espace domestique » pour questionner les notions d'intérieur et d'extérieur au « chez soi »

Pendant le confinement, les élèves de 5^e-6^e primaires de l'école des érables ont poursuivi leur réflexion sur le numérique, à l'écrit et graphiquement.

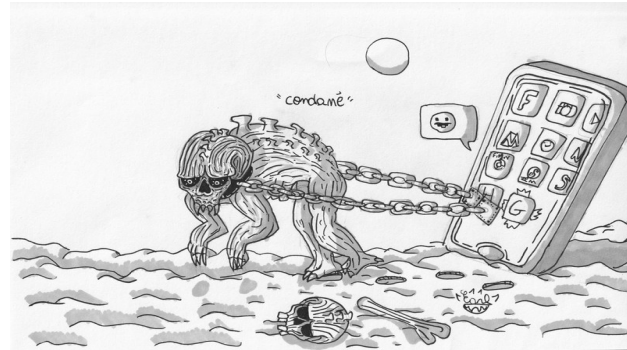
Nous recevions régulièrement « Le journal de confinement » de leur classe, mis en forme par leur institutrice. Par ce biais nous pouvions continuer à réfléchir avec eux sur l'analyse de leurs pratiques des écrans.

Nous avons proposé des exercices d'observation, d'écriture et d'illustration satirique de notre monde actuel.





VOIR : Exercice philo sur les pratiques numériques par les enfants de 5^e et 6^e de l'école des érables
VOIR : Illustrations satiriques réalisées par les enfants de 5^e et 6^e de l'école des Érables





Les frontières et les territoires

Un territoire est appropriable, possède des limites et porte un nom. Un territoire est un espace pensé, dominé, désigné. Il est un produit culturel. Un territoire est également inscrit dans les lois où sont circonscrites des zones dotées du même droit contre de nouvelles configurations territoriales, concurrentes, et parfois rivales.

Mais souvent les territoires se recoupent, se superposent, s'encastrent, se tournent le dos, s'entre-réseautent, bref, ils ne sont pas *simplement* administratifs. Ils expriment les nouveaux modes de vie de citoyens aux mobilités réelles et virtuelles. (source : extrait de <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2011-2-page-23.htm>)

« Vous êtes ici. » Questionnons-le « ici » et l' « ailleurs ». On forme un CHEZ SOI avec son territoire, sa propriété, son sol, le lieu où on naît, où on vit, où on aspire à vivre. On forme un chez soi dans l'enracinement dans un sol et dans la migration. Questionner les rencontres de deux mondes : celui que nous connaissons ici, peuplés de gens d'ici et ceux que nous connaissons moins ou peu, avec des gens qui viennent d'ailleurs. La rencontre entre des univers différents permet d'entendre un autre point de vue que le sien. C'est dans la rencontre avec un monde différent du nôtre que nous avons choisi de réfléchir avec les enfants sur le sens des frontières, des territoires et des refuges.

« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts » (Isaac Newton)

Un projet mené dans le cadre du partenariat privilégié de PhiloCité avec des acteurs scolaires et culturels a permis de créer des ponts entre des mondes différents : celui d'enfants de 8-10 ans et de migrants adultes. **Dans deux institutions - l'école des érables et L'asbl Le Monde des Possibles-** des ateliers philo ont eu lieu sur les sujets du territoire et des migrations. De cette pratique d'ateliers en parallèle, une idée est née : faire se rencontrer les publics à travers une correspondance sonore puis lors d'une visite sur le territoire de l'asbl Le Monde des Possibles pour jouer ensemble.

Cette correspondance sur notre exposition virtuelle se décline en 7 articles :



LIRE : Le journal de correspondance entre les enfants de l'école des érables et les adultes du Monde des Possibles

VOIR ET ENTENDRE : Fuir et survivre, une première lettre sonore

ENTENDRE : Migrer : extraits de lettres sonores

VOIR : Une théière en voyage

VOIR : Rêves d'un migrant

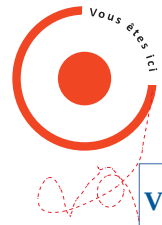
VOIR ET ENTENDRE : En jeux

ENTENDRE : Après la rencontre



L'artiste photographe **Jean Revillard** permet aussi de questionner cette rencontre avec le monde des migrants. Dans le livre « *Jungles* », Revillard a photographié pendant deux ans la communauté des migrants stationnés à Calais, dans le Nord de la France, qui attendaient un hypothétique passage en Angleterre. Ce faisant, il voulait dénoncer les conditions de vie indignes d'un état de droit.

Pour Jean Revillard, notre regard sur les migrants doit changer. Radicalement. Il photographie comme on prend des notes. Il fait un travail de mémoire. Son travail se veut aussi être un travail de résistance pour rendre compte de la recherche de l'idéal de liberté que poursuivent les migrants.



VOIR : le livre animé d'Eugénie « *Les couleurs* » où elle se pose la question : « Y aura-t-il un jour un moment où j'aurai trouvé ma couleur ? »

VOIR : l'exercice d'imagination proposé aux enfants pour changer de point de vue : « Si j'étais... qu'est-ce que cela changerait dans mon rapport au monde ? »

VOIR ET ENTENDRE : La présentation du travail de Jean Revillard sur la jungle de Calais avec le livre animé d'Odile : la prosopopée d'une « cabane » de la jungle de Calais

S'interroger sur les territoires par la porte d'entrée des politiques migratoires permet de questionner **le chez soi lié à l'habitat enraciné au sol national, à un habitat fixe** ; de questionner **le chez soi lié aux déplacements, aux migrations** ; de questionner **l'ici et l'ailleurs** :

- ① Qu'est-ce qui se passe quand on n'a pas de chez soi ?
- ① Qu'est-ce qui passe quand on doit partir, quitter, fuir son « chez soi » ?
- ① Peut-on habiter (et se sentir chez soi) dans un endroit qui n'est pas toujours le même ?
- ① Comment, alors qu'on a un chez soi ailleurs, fait-on exister un chez soi ici ?
- ① Comment fait-on pour se faire sa place quand on n'a pas les droits liés à l'appartenance nationale ? Comment se crée-t-on un refuge ?
- ① Quelles sont les raisons qui poussent les gens à partir de chez eux ? Pourquoi certains ont-ils la liberté de se déplacer là où ils le veulent et d'autres pas ?
- ① Comment fait-on pour découvrir un autre monde dont on imaginait pas l'existence ? Comment changer de point de vue pour comprendre d'autres réalités que la nôtre ?



Remerciements

Nous tenons à remercier les enseignants de la 3^e maternelle à la 6^e année secondaire de toutes les écoles participantes au projet et les directions d'école qui ont permis d'organiser des ateliers de philosophie dans les classes.

Merci à Sophie Mulkers de la Cellule Culture-Enseignement (FWB) pour son soutien enthousiaste et indéfectible.

Merci aux musées de la Ville de Liège et au service Animations des Musées de la Ville de Liège pour la collaboration philo-musée.

Nos remerciements vont également aux professionnels du guidage de la ville de Liège, Messieurs André Pirson et Servais Grailet. Merci à Monsieur André Burnel, ornithologue, à Godefroid Dislaire, notre ami géologue, à Gilles Gérard et Giulia Rosetti, nos voisins architectes.

Merci également à Sabrina et Jack pour leur sincérité lors de l'interview.

Un merci tout spécial à Sara, la maman de Benoît, qui a partagé ses talents de dessinatrice avec nous et à Élise et Salomé pour leur voix sur les livres animés.

Merci à Siham Assri et à l'asbl Le Monde des Possibles pour cette collaboration fructueuse.

Merci à Manuel Tondeur et Marie Leroy pour leur précieux soutien technique à la mise en place de cette exposition virtuelle.

Et enfin, un très grand merci à chaque enfant et adolescent de chaque atelier pour leur curiosité, leur confiance et leur volonté de traduire leur réflexion avec nous, de toutes les manières possibles !